



Écologie sociale et travail social. Vers une transformation des organisations et des pratiques pour un monde plus juste et durable ?

Irène Albert, Pierre Étienne, Pascal Midrez

DANS **SOCIOGRAPHE 2024/2 N° 86**, PAGES 11 À 15

ÉDITIONS **ÉDITIONS SOCIOGRAPHE**

ISSN 1297-6628

ISBN 9782494241114

DOI 10.3917/graph1.086.0011

Date de mise en ligne : 03/06/2024

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-sociographe-2024-2-page-11?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Sociographe.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Écologie sociale et travail social. Vers une transformation des organisations et des pratiques pour un monde plus juste et durable ?

Aucun citoyen ne peut affirmer aujourd'hui ne pas être averti du changement climatique et de l'évolution rapide critique de l'environnement. Les enjeux environnementaux sont devenus centraux et doivent « marcher de pair » avec la justice sociale. Les choix sociaux, les comportements individuels et collectifs, ainsi que les structures sociales peuvent avoir des impacts significatifs sur l'environnement. Les choix individuels et collectifs en matière d'environnement sont souvent influencés par le niveau d'éducation et de sensibilisation. Les problèmes écologiques découlent des problèmes sociaux. Des solutions durables nécessitent souvent des approches intégrées qui abordent à la fois les aspects sociaux et environnementaux.

Les mouvements sociaux et la mobilisation citoyenne peuvent influencer les politiques environnementales. Pour Bookchin (2012), considéré comme une des figures majeures de ce mouvement apparues dans les années 1980, l'écologie sociale vise à décentraliser le pouvoir afin de sortir des logiques de domination et de revenir à des dynamiques locales moins empreintes de ces logiques. Dans ce mouvement politique, il y a donc le désir de promouvoir une société sans classes sociales avec des citoyens responsables de la gestion de leur commune, en utilisant une démocratie directe et locale. Certains auteurs considèrent également que la gestion de l'économie doit aussi revenir aux citoyens. L'écologie sociale prône ainsi un retour aux besoins essentiels en empêchant la croissance incontrôlable liée au capitalisme. Les citoyens se réapproprient le pouvoir, mais aussi le contrôle de la technologie afin de permettre à l'être humain de sortir de l'aliénation. L'humain – les relations entre les personnes et leur environnement, leur organisation – est au cœur de ce phénomène comme de l'intervention sociale, mais les problématiques sociales et écologiques ont du mal à s'articuler. Quels sont les acteurs qui ont un

rôle à jouer pour que tous les citoyens aient le pouvoir d'agir pour un avenir durable ? Comment émergent et quelles sont les pratiques de collectifs qui s'organisent afin de pallier les défaillances dénoncées des États et la domination de certains groupes ou individus sur d'autres ? Qu'est-ce qu'une pratique écologique en travail social ? Que mettent en place les travailleurs sociaux pour transformer les pratiques ? Y a-t-il une absence d'engagement du secteur à cette question de la transition écologique ?

Ce numéro, par la mise en perspective d'expériences, d'initiatives ou de recherches d'adaptation aux enjeux écologiques menées en France, en Belgique, en Suisse, au Canada et ailleurs, propose des pistes de compréhension et de réflexion sur les liens entre écologie sociale et travail social, la nécessaire transformation de l'organisation et des pratiques de l'ensemble des acteurs dans ce champ du travail social.

La première partie du dossier traite des liens entre l'écologie et le travail social. **Pascal Midrez** montre que le champ du travail social est désormais traversé par la question écologique et met en exergue des principes de l'écologie sociale qui font sens en matière d'intervention sociale. **Roland Devresse** met en lumière la résistance contre le développement économique, incarné par des entreprises de construction et l'impact sur la nature, symbolisé par la destruction de la Sablière de Shoppach en Belgique. La « Zone à défendre » reflète une alternative face à un monde de répression et le contexte actuel met en évidence la nécessité de continuer la lutte contre la destruction de la vie. À partir d'une mobilisation écologiste dans un squat en région parisienne, **Igor Babou** interroge les leviers d'action non étatiques pour porter le projet d'une écologie sociale et présente les enseignements majeurs tirés de l'ethnographie de ce squat.

Aujourd'hui, parmi ses missions, le travail social détient celle de l'accompagnement au changement social. Les travailleurs sociaux sont sollicités pour mettre en œuvre des politiques d'adaptation, mais les vulnérabilités économiques et sociales réduisent l'efficacité de ces efforts tout autant que la forme injonctive et culpabilisante de ces politiques. La seconde partie en témoigne. **Elisabetta Bucolo** constate que les personnes vulnérables sont souvent stigmatisées comme indifférentes aux enjeux écologiques. Elle analyse les obstacles entre imaginaires collectifs et spécificités écologiques, explore la place des savoirs écologiques dans le débat public et l'articulation possible entre justice environnementale et injustices épistémiques. **Lucie Durand** tente de

repérer la place du travail social au travers d'une mobilisation collective écologique sur un territoire rural. Militants, acteurs sociaux, acteurs politiques et institutionnels apparaissent faibles, enclavés et/ou empêchés pour diverses raisons qu'elle explore. **Sylvain Beck** nous invite à envisager la place du travail social dans les enjeux écologiques liés au changement climatique et au paradigme géologique de l'anthropocène et souligne que le social contient une substance écologique dont il s'agit d'extraire la moelle pour s'inscrire dans les enjeux de la transition écologique. **Mathieu Gervais** explique comment la division nature/culture accompagne selon lui une définition du travail social comme insertion et de l'écologie comme développement durable. Il présente les pistes qui existent pour penser les choses différemment en s'appuyant sur le projet concret d'une tentative d'écologie appliquée en travail social. Enfin, **Guillaume Christen** s'interroge sur la participation des publics les plus éloignés au processus de transition écologique et sociale. Il interroge le problème des inégalités de mobilisation citoyenne autour de projets environnementaux et montre que ces implications différenciées traduisent des difficultés des acteurs, des quartiers populaires ou résidentiels, à faire reconnaître une écologie du quotidien fondée sur leurs pratiques, leur vécu. Dans la dernière partie, des expériences explorent la transformation des pratiques dans différents secteurs de l'intervention sociale. **Pierre Étienne** propose de réfléchir à comment écologiser le Travail social ou encore à socialiser l'écologie dans la visée d'une fabrication alternative du réel en s'appuyant sur une recherche ayant identifié une typologie de six logiques d'action. Il propose des pistes pour envisager le travail social depuis sa formation en intégrant les principes de l'écologie sociale de Bookchin. **Thomas de Roubaix** témoigne sur ses expériences personnelles lors de voyages militants et humanitaires au Mexique (dans Le Chiapas) puis en Syrie (au Rojava) ; ces « expériences subversives » et les écologies sociales qui s'y développent offrent des réponses aux problématiques que nous rencontrons actuellement en Occident, notamment sur la question de l'effondrement écologique, de la perte de sens et de la « délégitimation » des politiques qui l'accompagnent. **Anne Philippart** illustre que la digitalisation croissante du travail social pose de nombreuses questions. Elles amènent la nécessité d'en réaliser une lecture critique pour façonner des réponses techno-soutenables, participatives et davantage arrimées au vivant. **Annick Stevens** interroge, à travers l'expérience

de l'auto-organisation d'un village de 180 habitants en démocratie directe, leurs réalisations et les relations entre les personnes et tente de poser une réflexion sur le lien entre organisation politique et organisation des autres sphères de la vie sociale. **René La Chapelle** et **Denis Bourque**, considérant qu'il ne suffit pas d'ajouter des actions environnementales à la réponse aux besoins sociaux de court terme pour définir une pratique écologique en travail social, élaborent une réponse sur la transition socio-écologique dans les démarches de développement des communautés de territoire à partir d'une recherche menée dans huit territoires au Québec en vue d'une transition juste et équitable. **Kaoutar Harchi** et **Simon Gaberell** aspirent à prendre la suite des réflexions engagées et des constats tirés en portant l'attention sur les modalités d'accompagnement social des habitants dont le logement est rénové ; et cela dans le but de comprendre l'enjeu, pour le travail social, de prendre en charge la question écologique.

Pour conclure, nous espérons que ce numéro du *Sociographe* encourage les responsables d'institutions, les professionnels, les personnes accompagnées à envisager l'intervention sociale de manière systémique et globale en faveur d'une maîtrise de l'empreinte humaine environnementale.

« Le message de l'écologie sociale n'est ni primitiviste ni technocratique. Elle cherche à définir la place de l'humanité dans la nature – place singulière, extraordinaire – sans tomber dans un monde préhistorique antitechnologique ni partir sur un vaisseau de science-fiction. » (Bookchin, 2012, p. 10)

Irène Albert, Pierre Étienne et Pascal Midrez

Bibliographie

Bookchin, Murray (2012). *Qu'est-ce que l'écologie sociale ?*, Atelier de création libertaire.

LES RAVAGES DES MATHS MODERNES

